

mais à force de constance & d'intrepidité, elle fut enfoncée de maniere qu'elle ne put jamais se remettre. Les quatre Brigades Françoises, dont je viens de parler, soutenues par les autres Troupes, ayant percé à travers de l'Infanterie des Alliez, la taillerent en pieces, & la fuite fut le salut de ceux qui purent se sauver; on poursuit les fuyards près de deux lieues, & l'on ne sonna la retraite qu'à l'entrée de la nuit.

Il n'y eut que treize Bataillons de l'Armée vaincue, qui gardassent quelque ordre dans la retraite qu'ils firent sur la hauteur de Caudeté; mais malheureusement pour eux, cette marche bien ordonnée fut la cause de leur perte; car le Chevalier d'Asfeldt les y ayant enveloppez, les obligea le lendemain du Combat, dès la pointe du jour, à mettre armes bas, & de se rendre prisonniers de guerre: Nous avons donné la liste de ces Bataillons le mois dernier, pag. 445. S'ils avoient pris la fuite à la débandade, comme fit le reste du debris de leur Armée, il s'en seroit échapé la plupart; mais la retraite leur auroit été moins glorieuse.

Par le recit au naturel que je viens de faire de cette Action, on ne peut refuser aux vaincus & aux vainqueurs, la gloire qui leur est due, ils ont fait les uns & les autres, tout ce qu'on pouvoit esperer de braves gens dans pareille occasion; on ne sauroit trop louer la bravoure & la sage conduite de Messieurs de Berwick, d'Asfeldt, de Popoly, & de tous les autres Officiers Generaux: cette louange doit s'étendre sur tous les autres Officiers de l'Armée, & même jusqu'aux Soldats, tant François, Espagnols, qu'Italiens, qui combattirent à l'envi les uns des